

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MORON

Mouvement de la population au Groënland

Journal de la société statistique de Paris, tome 37 (1896), p. 131-133

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1896__37__131_0

© Société de statistique de Paris, 1896, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

MOUVEMENT DE LA POPULATION AU GROENLAND.

Le Groënland est une vaste terre arctique dont les limites septentrionales se perdent dans les mers glacées qui avoisinent le Pôle nord, et dont la pointe méridionale (cap Farewell) descend au 60° degré de latitude nord, c'est-à-dire à la latitude de Christiania et de Saint-Pétersbourg.

Mais, tandis que le grand courant chaud du Gulf-stream fait sentir jusqu'au cap Nord sa bienfaisante influence sur les côtes occidentales de l'Europe, un contre-courant froid venant du Pôle longe la côte orientale du Groënland, et entraîne la formation d'énormes banquises qui rendent cette côte presque inabordable. De nombreuses expéditions ont tenté la reconnaissance de la côte orientale; presque toutes ont échoué, et les rares navigateurs qui ont pu aborder cette terre inhospitalière n'ont pu remonter plus au Nord que le 65° degré de latitude.

La superficie du Groënland, en tant qu'on peut l'évaluer jusqu'au 80° degré de latitude, est égale à près de la moitié de celle de l'Europe. L'intérieur du pays est un vaste désert glacé, dont la traversée n'a été accomplie qu'une seule fois, en 1888, par le célèbre explorateur Nansen, dont la presse relatait, il y a quelques jours, le voyage à la découverte du Pôle nord. Cette traversée, effectuée en deux mois, du 10 août au 10 octobre, sur un trajet de près de mille kilomètres, au prix de privations, de fatigues et de dangers de toute nature, a démontré l'inhabitabilité absolue de l'intérieur du Groënland. Le long des côtes, et principalement de la côte occidentale, on trouve une étroite bande de terre non recouverte de glaces; ne donnant naissance qu'à une rare végétation de mousses, de lichens, de maigres prairies où poussent, par place, des arbrisseaux rabougris.

La partie méridionale de la côte orientale n'est habitée que par quelques tribus d'Esquimaux, qui demandent à la pêche et à la chasse les ressources nécessaires à leur existence.

La côte occidentale, depuis le cap Farewell jusqu'à Upernivik, vers le 72° degré, est plus habitée. En dehors des Esquimaux, cette partie du Groënland, colonisée depuis plusieurs siècles par les Danois, comprend un certain nombre d'agglomérations dont la population devient plus dense à mesure que l'on descend vers le sud et dont la plus importante est celle de Frederikshaab qui compte, en hiver, près de 800 âmes. Ces agglomérations sont réparties en 12 districts, réunis eux-mêmes en deux inspections (Nord et Sud-Groënland).

Ainsi que le disait M. Charles Rabot dans une note insérée dans le numéro de septembre 1889 du *Journal de la Société de statistique*, « l'administration danoise s'est réservé le monopole exclusif du commerce au Groënland, de manière à protéger les indigènes contre les abus de l'alcoolisme ».

« L'administration danoise, ajoutait M. Ch. Rabot, encourage les indigènes au travail en accordant des primes aux plus habiles chasseurs, donne l'instruction primaire aux enfants, prend soin des veuves et des orphelins, et nourrit la population en cas de disette. Ces mesures philanthropiques ont eu d'excellents résultats. Tandis que partout ailleurs les peuplades primitives en contact avec les races supérieures diminuent, la population des établissements danois de la côte occidentale du Groënland augmente. »

Il m'a paru nécessaire de rappeler brièvement les données générales qui précèdent; j'aborde maintenant, d'une manière un peu plus détaillée, les questions concernant plus particulièrement le mouvement de la population au Groënland.

Les renseignements d'ancienne date que l'on possède sur la population du Groënland sont assez peu précis. Cette population était évaluée à 10 000 personnes par Egede en 1721; à 30 000, par d'autres, en 1730. La variole importée en 1733 la décima. En 1789, elle était réduite à 5 100 habitants. Les mariages mixtes et la

vaccination, introduite en 1801, la relevèrent. Le dénombrement de 1802 accusait 5 865 habitants, dont 5 621 Esquimaux. Celui de 1820 indiqua 6 286 habitants, celui de 1840 en trouva 8 128, dont 7 877 Esquimaux; celui de 1870 compta 9 825 habitants (1). Dans la note déjà citée de M. Charles Rabot, la population était évaluée :

Au 31 décembre **1884** à 9 797 habitants.
 — **1885** à 9 914 —
 — **1886** à 9 983 —

Nous trouvons, d'autre part, d'intéressants renseignements sur cette question dans la statistique de Danemark publiée en 1892 par le bureau de statistique de Copenhague, à la suite du recensement de la population de 1890. Cet ouvrage contient notamment un certain nombre de tableaux comparatifs des diverses catégories de la population en 1860, en 1870, en 1880 et 1890. C'est ainsi que pour la population indigène on constate les chiffres suivants :

	1860.	1870.	1880.	1890.
Hommes.	4 561	4 484	4 513	4 821
Femmes.	5 087	5 102	5 207	5 386
Totaux.	9 648	9 586	9 720	10 207

Pendant la même période, les Européens étaient classés comme il suit :

	1860.	1870.	1880.	1890.
Hommes.	164	»	217	243
Femmes.	68	»	63	66
Totaux.	232	»	280	309

Les nombres des naissances ont, le plus souvent, dépassé ceux des décès. C'est ainsi que l'on compte :

	1861-70.	1871-80.	1881-90.
Naissances	3 347	3 689	3 671
Décès	3 375	3 555	3 222
Différences.	— 28	+ 134	+ 449

La statistique danoise a constaté également la supériorité du nombre des femmes sur celui des hommes.

On comptait, pour 1 000 hommes :

En 1860	1 115 femmes.
En 1870	1 138 —
En 1880	1 154 —
En 1890	1 117 —

Les éléments de cette moyenne diffèrent, du reste, beaucoup avec les catégories d'âge, et plus l'âge augmente, plus on voit croître la proportion féminine pour les périodes d'âge correspondantes.

(1) *Grande Encyclopedie*, tome 19, article *Groënland*.

C'est ainsi que pour 1 000 hommes, on comptait, en 1890 :

Au-dessous de 20 ans	966 femmes.
De 20 à 40 ans	1 144 —
De 40 à 60 —	1 512 —
Au-dessus de 60 ans.	1 854 —

Arrivons actuellement aux derniers renseignements qui nous ont été fournis par M. le Ministre de France à Copenhague sur le mouvement de la population au Groënland dans les dernières années.

Au 31 décembre 1891, on comptait sur les côtes ouest et sud une population de 10 244 âmes.

En 1892.	10 207
En 1893.	10 368
En 1894.	10 427

En 1893 et 1894, l'excédent des naissances sur les décès a été de 168 et de 42. En 1894, sur les 10 427 Groënlandais, 4 903 étaient du sexe masculin, 5 524 du sexe féminin, soit une proportion de 1 127 femmes pour 1 000 hommes. Parmi les premiers, on relevait 196 veufs, 1 569 hommes mariés, 1 476 célibataires et 1 662 de moins de 12 ans. Parmi les secondes, 721 veuves, 1 583 femmes mariées, 1 601 filles non mariées et 1 619 au-dessous de 12 ans.

En 1894, il est mort, dans le Groënland méridional, 16 personnes de plus qu'il n'en est né; mais, dans le Groënland septentrional, il en est né 58 de plus qu'il n'en est mort, d'où un excédent de 42 naissances sur les décès.

De 1861 à 1891, le nombre des naissances a été, en moyenne, de 37 p. 1 000 et celui des décès de 35 p. 1 000.

Dans la même période, 63 Groënlandais ont péri par suite d'accidents.

Il résulte des documents qui précèdent que, dans la population groënlandaise, le nombre des femmes est constamment supérieur à celui des hommes.

Ce fait ne tient pas seulement à la différence des sexes lors de la naissance. Les hommes sont, en effet, plus exposés à périr, soit au cours de leurs chasses, soit en affrontant la haute mer pour la pêche à la baleine; aussi le nombre des veuves dépasse-t-il toujours notablement le nombre des veufs. D'autre part, la rigueur du climat, les conditions défectueuses de la vie, certaines épidémies, telles que l'influenza il y a quelques années, augmentent, dans une large proportion, la mortalité. Mais, heureusement, la natalité vient combler les vides. Les femmes étant plus nombreuses que les hommes, la polygamie n'est pas rare chez les Esquimaux. La promiscuité est aussi très grande chez ces pauvres gens enfouis pendant des mois sous la neige. De là des naissances nombreuses. Mais les infanticides sont fréquents, et les femmes élèvent peu d'enfants, rarement trois, presque jamais plus. Malgré les tristes conditions de cette dure existence, on voit, par les renseignements qui précèdent que, grâce aux efforts du gouvernement danois, la population du Groënland, non seulement se maintient, mais tend à augmenter chaque année. Cette augmentation est faible, il est vrai, mais, ainsi que le disait déjà M. Rabot en 1889, elle est intéressante à constater comme une preuve des excellents résultats obtenus par la paternelle et sage administration danoise.

MORON.

